



AU SOMMAIRE

Éditorial

Politique

Compte-rendu AG page 2
Histoire « difficile » des Grands Lacs page 5

Développement

Les modèles « voyageurs »
page 6

Culturel

« La langue de chez vous »
page 8
Souvenirs de Bissau page 10
Festival « Visions d'Afrique »
page 11

Revue de presse

Point de vue page 14

ÉDITORIAL

La poursuite du conflit entre la Russie et l'Ukraine entraîne déjà, sur le continent africain dépendant des exportations de ces deux pays, l'assèchement des stocks de céréales, le manque d'engrais pour la campagne agricole d'hivernage et une envolée des prix dans de nombreux pays. Déjà on signale des manifestations contre la vie chère dans plusieurs villes.

La transformation institutionnelle de notre collectif « Fraternité Afrique » a eu lieu. Nous nous sommes réunis à Paris dans une assemblée générale constitutive le 20 mai dernier. Vous pourrez lire à ce sujet le compte-rendu qui en a été fait. Les échanges ont été nombreux et directs. Le programme de l'association pour l'année 2022-2023 a été approuvé et un bureau restreint élu. Dès que sa création sera officialisée, nous lancerons la campagne d'adhésions. Le thème pour notre première rencontre a été choisi : l'image de la France sur le continent africain. Sa tenue est envisagée en fin d'année. Dans ce bulletin, nous nous intéressons à la relance de la revue « Afrique contemporaine » et à la préparation du XIII^{ème} festival « Visions d'Afrique » en octobre prochain.

En France, la solidarité internationale est apparue très rarement dans les programmes des candidats à la présidentielle comme aux législatives. La seule satisfaction a été la nomination d'une secrétaire d'État à la Francophonie et au Développement auprès de la ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement d'Elisabeth Borne.

Joël Dine Gérard La Cognata Michel Bousquet

De la politique

SOMMET FRANCE-AFRIQUE



COMPTES-RENDUS DE LA RÉUNION PRÉALABLE ET DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CONSTITUANTE DE L'ASSOCIATION « FRATERNITÉ AFRIQUE » DU 20/5/2022

Lieu : Restaurant « la Demeure Monceau » 4,
avenue de Villiers Paris 75017

1) LA RÉUNION PRÉALABLE (12h30-13h15)

Elle s'est déroulée avant l'assemblée générale autour d'un débat avec Roland Portella président de CADE (Coordination pour l'Afrique de Demain). Cette association a été créée en 1996 pour favoriser l'émergence et l'accompagnement des diasporas africaines dans les démarches d'innovation dirigées vers l'Afrique. Un débat autour de la question « comment intéresser des membres de la diaspora africaine à une association telle que Fraternité Afrique ? » qui se penche sur les relations France-Afrique et sur le développement du continent africain.

Roland Portella : Les membres des diasporas africaines se « cherchent » en France et en Europe et veulent en premier renforcer leur statut dans leur spécialité professionnelle. Ils sont intéressés par des activités avec un retour immédiat dans leurs métiers. Ainsi ils recherchent plutôt les clubs élitistes tels le club « Diallo Telli » ou le club « Efficience » où ils peuvent nouer des contacts profitables ou même glaner des cartes de visites.

Le FORIM (Forum des Organisations Issues de l'Immigration) est l'organisation chargée du développement qui milite auprès des diasporas africaines. Il a été créé en mars 2002 avec le soutien des pouvoirs publics français. Il témoigne de la volonté de ses membres, non seulement de s'associer à toutes les composantes de la société civile française afin de favoriser l'intégration des populations issues des migrations mais aussi de renforcer les échanges entre la France et les pays d'origine en contribuant au développement de leur région d'origine. Sur ce dernier point, à côté de nombreuses réussites, il y a des exemples malheureux d'investissement dans les pays d'origine. Ce n'est pas parce que les porteurs de projets sont issus des diasporas que cela facilite les projets, au contraire !

Les membres des diasporas peuvent adhérer à une association mais « s'ils n'en tirent rien de concret pour eux, ils se tirent » ! Le sentiment qui prévaut chez nombre d'entre eux, c'est l'inquiétude, celle d'un avenir plein d'incertitudes pour eux et leur famille ce qui les entraîne à peu s'afficher dans la vie publique d'une manière ou d'une autre.

Pierre Jacquemot : Néanmoins un certain nombre d'entre eux participent régulièrement aux divers Colloques comme ceux organisés par la Fondation Jean-Jaurès mais seulement s'ils se rendent compte qu'ils ne sont pas invités que pour servir de cautions. Ce qui les horripile le plus, c'est d'avoir à faire des « sachants » qui pensent tout connaître des problèmes du continent africain et des remèdes à y apporter.

Roland Portella : Le Conseil Présidentiel pour l'Afrique (CPA), l'invention du président Emmanuel Macron est une organisation fondée

en août 2017. Structure indépendante, elle réunit des personnalités issues de la société civile, membres ou non de la diaspora africaine. Elle a pour objectif d'apporter au président de la République un éclairage original sur les enjeux de la relation entre la France et les pays du continent africain. Pour moi, cette initiative a été plutôt un échec. Cela a été un effort certain pour que les responsables politiques français se rendent compte de ce que la diaspora africaine (du moins une partie) pense mais il n'a pas permis le rétablissement de la confiance entre notre pays et la jeunesse africaine, espoir levé au moment du discours de Ouagadougou (27 novembre 2017) qui a été déçu ensuite devant les réalités de la politique franco-africaine.

Joël Dine : Les douze députés de la « diversité » de la République en marche élus en 2017 ont-ils joué un rôle ?

Pierre Jacquemot : Je me suis beaucoup investi dans la loi du 8 août 2021 sur le développement solidaire. Seul le député Hervé Berville, rapporteur de cette loi, a joué un rôle notable au cours du quinquennat Macron. Vis-à-vis des Africains, on ne peut plus se comporter comme avant en « donneurs de leçons » dans tous les domaines.

Michel Bousquet : Si on parle de la RSE (responsabilité sociétale et environnementale) des entreprises, d'après la dernière étude du CIAN, les entreprises françaises sont bien classées et ont des comportements en très grande majorité exemplaires mais la France se trouve loin derrière dans ce qu'elle peut apporter à l'Afrique.

Roland Portella : En abusant des comparaisons entre pays, Rémi Rioux, patron de l'AFD a « un train de retard ».

Pierre Jacquemot insiste sur le contexte africain où le malaise de la jeunesse n'a jamais été aussi grand et où la crise démocratique est généralisée.

Roland Portella : Il faut essayer de produire un discours à destination de la génération des 20 à 45 ans.

Gérard La Cognata a été déçu par le manque de réactivité de la diaspora burkinabe à la situation au Burkina Faso. On assiste en Afrique et en France à une déstabilisation idéologique venant des mouvements noirs américains (Woke ou « éveillé ») accentuant les problèmes de justice sociale et d'égalité raciale.

Roland Portella : Ce sont la chanteuse américaine Beyonce et le Rap qui motivent la jeunesse des diasporas. Ainsi les relations franco-africaines

dans le domaine de la culture sont importantes. Paris est devenue la plate-forme culturelle pour l'Afrique. S'appuyer sur la culture est une bonne option.

II) L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CONSTITUANTE

Objets : Passage d'un collectif au statut d'association et constitution de l'association

Déroulement

Ouverture : 14 h15

1) Le point des présents et des procurations

Douze personnes sont présentes. Nous disposons en plus de vingt-une procurations.

2) Rapport d'activité du Collectif « Fraternité Afrique » (avril 2021-mai 2022)

Historique. Ce sont les réactions d'indignation au moment de la sortie du rapport de la commission Duclert sur le génocide des Tutsi du Rwanda fin mars 2021 qui ont motivé la création d'un collectif dès le mois d'avril. Furent choisis son nom « Fraternité Afrique » et son logo. Furent définis ses trois objectifs. La réticence de créer une association parmi quelques ex-collègues de la Coop craignant d'y voir « ressasser le passé » a retardé d'une année la création de l'association proposée aujourd'hui. Entretemps, une revue de presse régulière fut lancée fin mai et le premier bulletin fin-juillet. Dès la fin 2021, ce fut l'ouverture vers d'autres associations avec l'idée de fédérer à l'avenir les associations qui oeuvrent avec les mêmes objectifs que les nôtres. L'augmentation du nombre de destinataires de la revue de presse au niveau du collectif lui-même (70) et d'un groupe associé (81) se poursuit jusqu'à aujourd'hui. En février 2022 a été lancée la campagne de création l'association qui aboutit à l'assemblée générale constituante d'aujourd'hui.

3) Tour de table des participants.

Il a permis de se rendre compte de l'état d'esprit des participants. De vérifier la justesse des objectifs de la future association. D'en voir les points forts à garder et les faiblesses à corriger. On a constaté un certain scepticisme parmi plusieurs des 12 participants à cette AG.

Pierre Jacquemot : Ce n'est pas la nostalgie qui nous unit. Nous ne sommes pas seulement des anciens coopérants mais des observateurs de la situation actuelle du continent africain. Sur la

critique du rapport Duclert, il faut se rappeler que c'est seulement un rapport issu des archives.

Jean-Pierre Farjon : C'est l'écart entre la majorité du texte du rapport et les conclusions très sévères qui est choquant d'où il résulte que le rapport est critiquable.

Pierre Jacquemot : Pour la nouvelle association, l'enjeu est de « devenir crédible ». Le rôle de l'association dans les relations France-Afrique doit nous mobiliser ; pour cela il faut créer des événements, mener des actions avec les Africains et être à leur écoute.

Antoine Glaser : La revue de presse, c'est du concret qui n'existait pas et qui est un apport conséquent. L'association doit être un lieu d'échanges car il manque un lieu de débat sur les sujets qu'aborde l'association.

Gérard La Cognata : Il faut agir d'abord, qu'il y ait peu ou pas d'Africains dans l'association, ce n'est pas grave !

Joël Dine : L'association est orientée en priorité vers nos compatriotes. Comme premier événement, il est envisagé une première Rencontre avec pour thème l'« Image de la France pour les Africains ».

Gilles Lainé : Il y a deux types d'images : l'image de l'Afrique pour les Français et l'image de la France pour les Africains. Il faut choisir entre les deux ! En ce qui concerne les objectifs de l'association au lieu de « renforcer » les relations France-Afrique, je préférerais « modifier » ou « faire évoluer » ces relations.

Lucien Cousin : 1° Attirer la nouvelle génération dans l'association ;

2° Les lignes à suivre : Ne pas rester enfermés dans le passé, rester dans l'actualité, parler de l'avenir, avoir des enjeux communs à tous comme le réchauffement climatique.

Jean-Louis Domergue : Tout à fait d'accord pour une association comme lieu de débat, mieux comprendre l'avenir, créer un espace de dialogue dans certains pays africains et se rapprocher des ONG.

Christian Oquet : Je me réintéresse à l'Afrique surtout depuis la vague médiatique du printemps 2021 suite à la sortie du Rapport Duclert qui l'a surpris, j'écoute RFI et participe au Fonds d'investissement de Jean-Marie Sévérino. Le sujet de la solidarité était absent de la campagne électorale. Le ministère des Affaires étrangères a tourné la page de l'Afrique au début des années 2000. L'AFD qui se prend toujours pour une petite

Banque Mondiale n'a plus de boussole politique. J'ai un certain scepticisme vis-à-vis de l'initiative « Fraternité Afrique ».

Patrice Dubus : Lors d'un déplacement en Afrique chez un ami sénégalais, j'ai été surpris par les propos très critiques de ses enfants envers la France.

Michel Bousquet : Je partage le scepticisme de certains d'entre vous avant de lancer une nouvelle association parmi de nombreuses associations qui existent de plus, avec peu d'Africains.

4) Projet de statuts (cf document n°15 ter)

Les principaux articles sont lus. Sont confirmés le nom de l'association, le logo et les trois objectifs principaux.

+ Renforcer les liens entre la France et l'Afrique en participant aux réflexions sur la politique africaine de la France.

+ Participer à la coopération au développement.

+ Promouvoir les cultures africaines.

Sont confirmés les moyens d'action de l'association : diffusion d'une revue de presse et de bulletins et organisation de Rencontres.

Sont prévues quelques modifications mineures qui pourraient survenir ultérieurement.

Approbation des statuts à l'unanimité.

5) Programme 2022-2023

Ce sont :

+ La poursuite des activités menées par le collectif (revue de presse et bulletins) .

+ La déclaration de l'association. La déclaration sera préparée et envoyée au service compétent de la préfecture du Loiret dans les jours suivants.

+ La campagne d'adhésions.

+ La recherche d'actions communes à mener avec d'autres associations visant les mêmes objectifs.

+ L'organisation d'une première Rencontre et choix du thème : « Image de la France en Afrique » en fin d'année ou au début de 2023 à Paris ou à Orléans.

Christian Oquet : Il y a plusieurs opinions publiques dans les pays. Il y a des sociétés civiles « autoproclamées » et il y en a aussi d'autres .

Joël Dine : Par exemple l'avis des bénéficiaires des projets des ONG

Jean-Pierre Farjon : Comme les nombreux bénéficiaires des Alliances françaises.

+ La participation au festival cinématographique « Visions d'Afrique » de Saint-Pierre d'Oléron en octobre 2022.

+ Enfin le choix d'une « cause à défendre » : Participer à la mobilisation de l'opinion publique afin que la paix revienne enfin dans le Nord-est du Congo-Kinshasa et que la justice internationale appréhende et juge les responsables des massacres survenus dans cette région de 1996 à aujourd'hui.

Joël Dine : Le choix d'une cause à défendre par l'association dans les années permet de mobiliser les adhérents. Ainsi l'association serait solidaire de tous ceux qui ne veulent pas que l'on oublie ces millions de personnes qui ont disparu dans ces massacres de masse et en particulier militer en vue de la création d'un tribunal international sur les crimes perpétrés dans cette région. On parle d'un chiffre énorme de 4 à 5 millions de personnes décédées dans la région du Kivu-Ituri depuis 1996 sans qu'il y ait de coupables appréhendés et punis. Les faits sont documentés par des rapports comme le Rapport Mapping et des documentaires comme celui de Thierry André.

Il y a consensus de l'assistance sur le principe et la cause.

6) Besoins financiers futurs et cotisations

Le montant de la cotisation annuelle : 20 euros est approuvée et une demande de subvention est envisagée afin de couvrir les dépenses d'organisation de Rencontres.

7) Constitution du Conseil d'administration

Trois candidats se sont déclarés. Leurs candidatures sont approuvées à l'unanimité. Président : Joël Dine ; Vice-Président : Gérard La Cognata Trésorier : Michel Bousquet. Plusieurs autres participants ont demandé un délai de réflexion avant de s'engager. D'autres personnes seront approchées. Le Conseil d'administration sera complété ultérieurement.

Clôture : 16h 30

REVUE « AFRIQUE CONTEMPORAINE

Les vérités « difficiles » de l'histoire contemporaine des Grands Lacs

par Isidore Ndaywel è Nziem
Historien, professeur émérite à l'Université de Kinshasa (RD Congo)

RÉSUMÉ

Les métastases du génocide rwandais de 1994 se font encore sentir dans la région des Grands Lacs. Les conséquences humaines ont été terribles au Rwanda, mais aussi en RD Congo et plus durables dans ce pays. Les conséquences économiques aussi. Fondée sur une économie de pillage, cette situation est à la base des ressentiments entre les peuples des Grands Lacs. Le contrôle des minerais et des circuits de sortie a été pour le Rwanda une manière de continuer la guerre sous une autre forme et de créer une base d'accumulation du capital pour un pays aux modestes ressources et enclavé. Les conditions pour une véritable paix dans l'Afrique des Grands Lacs sont loin d'être réunies.

Texte à lire dans le n°243 d' « Afrique Contemporaine » <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2022-1.htm>

Du développement



POINT DE VUE

Problématique du développement

LES MODÈLES « VOYAGEURS »

Par Jean-Pierre Olivier de Sardan¹ LASDEL² Niger
Lieu : Lyon 17 juin Assemblée générale d'AVSF³

L'intervenant redéfinit au préalable certaines notions. Les « Politiques publiques » (santé, éducation) menées par les Etats eux-mêmes au travers de leurs propres services publics et les « Politiques publiques non étatiques » menées par les organisations internationales et les ONG au travers de l'aide au développement (APD) et ces dernières s'avèrent importants dans les pays bénéficiaires de cette APD.

Les « modèles « voyageurs », un élément de l'ingénierie sociale, sont utilisés dans de nombreux secteurs : éducation, santé, justice, économie, agriculture etc. pour améliorer a priori le fonctionnement de la société où ils sont appliqués.

Ils sont promus en particulier dans les pays en développement par les organisations de développement, par les institutions et par les ONG, ceci aussi bien à petite échelle ou à l'échelle continentale.

Ils sont adaptés parfois vaguement aux contextes locaux mais prescrits partout.

Les exemples sont nombreux : microcrédit, législations anti-corruption, décentralisation, informatisation de cartes électorales, prise en compte du genre, dans la santé (santé infantile, reproduction, femmes, lutte contre épidémies), l'éducation comme dans l'agriculture (coopératives, organisation de producteurs) et ailleurs.

Jean-Pierre Olivier de Sardan fait quatre constatations.

Une première constatation.

Il y a toujours un écart entre le modèle « voyageur » et l'application (implementation). Ceci est observé partout. Dès les premiers temps, il est plus ou moins grand. L'écart entre le concepteur des modèles et l'agent de terrain responsable de la mise en œuvre est plus ou moins important soit par manque de moyens matériels, soit par manque de moyens humains. Il cite un exemple précis. Dans une consultation médicale prénatale, si l'application d'un protocole demandé par le projet santé prévoit de passer 15 à 20 minutes avec la femme, cela ne sera pas possible car l'affluence dans les centres de santé est tel qu'il ne permet pas de consacrer plus de 5 minutes par femme. Les contextes locaux sont très divers (ville, campagne, nombre de personnels). Le degré de dépendance du pays bénéficiaire par rapport au concepteur/donneur est à prendre en compte. « Tout ce qu'on nous donne est bon à prendre ! » entend-t-on chez les bénéficiaires.

Une deuxième constatation est la faiblesse des évaluations de la mise en œuvre des modèles « voyageurs » qui se limite souvent à la collecte des indicateurs quantitatifs quand les effets inattendus et les écarts sont intéressants à inventorier et surtout à discuter avec les bénéficiaires.

¹ Anthropologue

² Laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et le développement local

³ Agronomes et Vétérinaires sans frontières : ONG de développement du groupe Initiatives

La troisième constatation est la standardisation⁴ des projets mis en œuvre par les organismes de développement quelque soient les contextes des pays. Il est primordial que les projets soient conçus à partir d'initiatives locales (innovateurs locaux), que ces projets s'adaptent aux sociétés où ils se mettent en place. Ils doivent être capables de se modifier en cours grâce à une recherche-action mis en œuvre par des chercheurs locaux.

La quatrième constatation est la mise de côté des services publics nationaux. Dans les dernières décennies, les services publics des pays en développement se sont vus dépouillés de financements et de personnels au bénéfice d'ONG ou d'autres organismes créés par l'aide internationale. « L'aide internationale capte nos meilleurs éléments ! »⁵

Débat

- Ne pas trop critiquer les modèles « voyageurs ». Ne sont-ils pas souvent à la base du développement ? Le commerce équitable, « modèle voyageur » par excellence est-il à jeter ?
- Les appels d'offres de l'aide internationale ne favorisent pas les initiatives locales et la souplesse. Il existe une « dictature » des appels d'offres et quelque part de l'aide internationale qui subit, ici ou là, des rejets de la part de l'opinion publique africaine.
- Dans plusieurs organisations d'aide au développement, il existe des fonds destinés à des « petits projets » d'initiative locale (Union européenne, ambassades de France, d'Allemagne de Suisse) pour les associations locales.
- Les services publics nationaux ont pâti de la privatisation prônée pendant de longues années par la Banque Mondiale.
- Pourquoi ne pas faire profiter les services publics des « petits projets » ?
- Les organisations d'agriculteurs sont de plus en plus présentes.
- La pauvreté des sciences sociales ne ici ou là-bas date pas d'aujourd'hui.

⁴ Un formatage à base de modèles « voyageurs »

⁵ Cf Article sur le site AOC (Analyse Opinion Critique)

De la Culture



FRANCOPHONIE

LA LANGUE DE CHEZ VOUS ...

Dans le salon cosu d'un grand hôtel parisien, Thomas Lebellec, frais émoulu de son école de journalisme, se préparait pour sa première grande interview. Il venait d'être embauché par un magazine renommé et allait rencontrer la nouvelle coqueluche des milieux littéraires : un jeune écrivain ivoirien qui avait récemment obtenu le prix de l'Académie Française pour un roman dont le thème principal était l'écriture.

Pendant plusieurs jours, le journaliste avait lu et relu tout ce qui avait trait à ce nouveau prodige de la littérature et ses questions étaient enfin prêtes. Ousmane Diarra partageait sa vie entre Abidjan, Paris et Dakar où il enseignait la sociologie. Thomas vérifia une dernière fois le fonctionnement de son magnétophone avant de le poser sur la table basse devant lui ; il déplaça légèrement le fauteuil destiné à son interlocuteur, jeta un coup d'œil à sa montre et attendit.

Son attente fut brève. La porte s'ouvrit pour laisser entrer un jeune homme grand, mince et élégant qui jeta sur le décor un regard connaisseur avant de tendre la main à Thomas pour une salutation très européenne : ferme et sans fioritures.

Ils s'installèrent dans les fauteuils moelleux, un maître d'hôtel vint s'enquérir de leur commande. Ils attendirent dans un silence un peu contraint le retour des boissons demandées puis le serveur sortit, fermant la porte derrière lui. Le journaliste toussota avant de mettre en fonctionnement son enregistreur :

— Si vous êtes prêt, nous pouvons commencer ...

Ousmane acquiesça avec un léger sourire et Thomas poursuivit :

— L'Afrique est connue pour sa tradition orale. Ne dit-on pas, je crois, qu'un vieillard qui meurt c'est une bibliothèque qui brûle. Quels sont les raisons qui vous ont fait laisser de côté l'oralité pour vous tourner vers l'écriture ?

— Dès mon plus jeune âge j'ai été abreuvé de littérature française : mes professeurs étaient fiers de nous faire découvrir Hugo, Zola, Flaubert et tant d'autres

... J'ai donc très tôt eu envie de leur ressembler.

— Vous citez nos grands écrivains, n'avez-vous pas souhaité chercher des modèles parmi les auteurs africains ?

Ousmane ne répondit pas, laissant s'installer un long silence que Thomas rompit par une autre question avec un sourire gêné.

— Quelle est votre langue maternelle ? Est-ce le français ou une langue de votre pays ?

— La langue de mes ancêtres est le dioula, mais je pourrais dire que la langue française est ma langue nourricière ...

Les réponses du jeune écrivain étaient brèves, concises, on sentait qu'elles étaient soigneusement réfléchies, presque convenues. Quant à Thomas, il était mal à l'aise. Il avait la sensation que ses questions, pourtant préparées, étaient vides de sens pour son interlocuteur. Il était en train de gâcher sa première prestation et ne parvenait pas à trouver une solution pour retourner la situation. Il avait l'impression de se noyer sous l'œil moqueur de son vis-à-vis. Il arriva tant bien que mal à la fin de l'interview, éteignit son magnétophone et le rangea dans son blouson. Il s'apprêtait à se lever pour prendre congé quand Ousmane, d'un geste de la main, lui fit signe de ne pas bouger le regardant longuement avec une lueur d'amusement dans le regard. Il semblait se délecter de l'interrogation muette qu'il lisait sur le visage du journaliste. Il se décida enfin à parler.

— Est ce que vous me permettez maintenant d'inverser un peu les rôles et de vous dire sans détour le fond de ma pensée ?

Vous avez l'habitude, en France, de ranger les individus dans des cases. Ainsi vous classez les écrivains selon leur origine : Québécois, Marseillais, Africain, Breton ...

Mais existe-t-il une littérature marseillaise ou bretonne ? Quand votre Académie Française a admis en son sein Dany Laferrière, était-ce parce qu'il était Haïtien ou bien parce qu'il était un grand écrivain ? Alain Mabanckou n'est-il pour vous qu'un auteur congolais ? Pour les Américains, c'est un auteur francophone qui enseigne la littérature

française dans une grande université aux États-Unis ... Je pourrais citer d'autres exemples. Vous m'avez demandé si j'avais été inspiré par des auteurs africains. Je ne me suis jamais posé ce genre de question. J'ai toujours aimé lire sans forcément regarder la couleur de peau ou le sexe des auteurs dont les écrits trouvaient un écho en moi. Au fond, je me demande si la littérature ne devrait pas être appréciée comme le vin : à l'aveugle. Il n'est pas nécessaire de connaître la provenance d'un cru pour l'apprécier !

D'ailleurs j'ai entendu parler d'un, ou d'une, auteur dont on ignore tout et qui a pourtant trouvé un large public. Son nom de plume est Elena Ferrante. Est-ce un homme, une femme ? Un individu blanc ou noir ? Quelle importance ! Duke Ellington a dit « Il n'existe que deux sortes de musiques : la bonne et la mauvaise ». Il en est de même pour la Littérature ...

Cependant, et je rejoins là une de vos questions, un auteur commence par rechercher son inspiration au plus profond de son vécu mais ses écrits doivent trouver une résonance chez une majorité de lecteurs, car si l'expérience peut être locale, les sentiments, eux, sont universels.

Pour un auteur de ma génération, qui plus est africain – puisque vous privilégiez les "Appellations d'origine" – la difficulté est ailleurs. Les modes de pensée ont évolué : nos anciens étaient résolument engagés dans une confrontation avec l'Occident, la colonisation demeurait la question centrale. Aujourd'hui, les auteurs, souvent éloignés de leur continent, doivent composer avec les injustices liées à leur condition d'immigré ; dès lors il s'agit moins d'une littérature de la négritude que de romans de la "migritude".

— L'heure est venue cher Monsieur Thomas, de prendre conscience que ces diasporas noires qui racontent le monde dans la langue de Molière, et de Kourouma, souhaitent vulgariser les cultures de notre continent.

Pour ma part, oui, j'écris - dans la langue de chez vous - parce que je suis conscient que mon salut réside dans l'écriture, loin d'une

fraternité factice définie par la couleur de ma peau ou la température de mon pays. Certes, écrire n'est pas obligatoire : « Nul n'est tenu d'écrire » a dit Bergson ; mais il existe une pulsion de l'écriture. L'écrivain bénéficie d'un surplus d'existence : écrire, c'est vivre davantage, c'est offrir un monde particulier au lecteur, lui servir de guide, partager avec lui ...

Enfoui dans son fauteuil, Thomas ne quittait pas le jeune Africain des yeux et on lisait dans son regard une sorte de fascination. Il observait, sidéré, cet orateur passionné, au regard lumineux, au verbe clair et percutant.

Ousmane fit une pause pour boire avant de poursuivre :

— Vous m'avez également posé des questions sur la langue française. Vous êtes très fiers de ce patrimoine que nous avons adopté avec délectation car nous aimons les mots et le beau langage. Hélas ! Je pense que les Français, vous êtes en train de vous reposer sur vos lauriers et, peu à peu, de vous faire grignoter par l'ogre anglais... Nous autres Africains, comme les Québécois, faisons vivre cette langue. Nous lui apportons notre ressenti, notre philosophie de vie. Toutes les langues qui ont essaimé dans le monde ont connu cette évolution : un Mexicain est hispanophone mais il ne parle pas castillan, un Américain ne s'exprime pas comme un lettré d'Oxford. Tout cela pour dire que tout auteur francophone apporte à ses textes sa langue, ses souvenirs et son environnement mais il ne touchera ses lecteurs que s'il les amène à se reconnaître dans les émotions qu'il suggère.

Comme le chantait Guy Béart que j'écoutais à la radio quand j'étais enfant : « Parlez-moi d'moi, y'a qu'ça qui m'intéresse. » Le jeune homme termina son verre qu'il posa délicatement sur la table.

Thomas sortit enfin de son immobilité et, fouillant dans la poche de son blouson, en ressortit l'enregistreur. Puis il s'adressa à Ousmane avec une mimique à la fois contrite et soulagée :

— Merci ! Vous venez de me donner une belle leçon d'humilité et je vous en sais gré. Je suis venu vous interroger engoncé dans mes

préjugés et mes clichés. Avez-vous encore quelques instants à me consacrer ?

— En Afrique le temps n'a pas la même signification que chez vous ; nous pouvons donc poursuivre la "palabre" si vous le souhaitez ...

— Je vous propose d'oublier cet entretien et de recommencer. J'étais venu interviewer un écrivain africain. J'aimerais maintenant poser des questions à l'auteur de ce roman que vient de couronner l'Académie Française.

Louis dit Loys Dupuy,
La Valette du Var, 19 juin 2022.

SOUVENIRS DE BISSAU

Les mouches de Bissau

Joan Bernardo Viera, « Nino », avait pris le pouvoir à Bissau depuis une année. La situation ne s'était pas améliorée, la pénurie sévissait partout, pour tous. Le Président constatait que l'enthousiasme populaire faiblissait, que l'adhésion mollissait, que sa popularité chutait.

Mis à disposition du ministère du développement rural, je voyais mes collègues fonctionnaires s'organiser pour survivre : la recherche du repas quotidien représentait plusieurs heures par jour, des filières s'étaient mises en place : l'abattage clandestin d'une vache ou d'un porc était signalé une quinzaine de jours à l'avance, on se repassait le mot et la viande était vendue dans l'heure qui suivait. Nous attendions tous la fin du mois pour avoir notre dotation en riz, en huile, nos deux poulets... pour mes collègues, ces gratifications en nature étaient bien plus importantes que le salaire lui-même.

Aux terrasses des cafés, les tables étaient désespérément vides, même si les clients continuaient à venir et, chaque fin d'après midi, s'asseoir pour commenter l'actualité et échanger des nouvelles. Tous se dispersaient peu avant la tombée de la nuit, la centrale électrique avait cessé de fonctionner depuis plusieurs mois et il fallait rentrer pour profiter

des dernières lueurs du jour à la maison, histoire d'économiser le pétrole...

Mais la population n'était pas résignée, bien au contraire. L'élan révolutionnaire demeurait, beaucoup croyaient encore aux lendemains meilleurs, les débats étaient vifs dans les cercles du pouvoir, dans les quartiers comme dans les campagnes. On plaisantait volontiers des difficultés de la vie quotidienne et on proposait des alternatives, on refaisait le monde. Toutefois, certains signes trahissaient une lassitude, surtout en ville où il était plus difficile de s'organiser matériellement.

Alors le Président, sûr de son charisme et de son bilan, décida de converser directement avec le Peuple, de tenir une grande réunion publique où l'on pourrait l'interroger. Le « meeting » était organisé à l'Assemblée nationale et, dès la veille, des camions militaires munis de haut-parleurs avaient sillonné la ville et les faubourgs pour annoncer ce rendez-vous et solliciter le public.

Le matin, ces mêmes camions étaient passés dans les quartiers, du Pilon à Bandim, d'Alto crim à Cupelon, chercher les volontaires, « ramasser » les citoyens et les amener au centre ville.

En début d'après midi, la salle de l'Assemblée était pleine d'une foule bruyante, à la fois respectueuse du chef de l'Etat –héros de la guerre de libération- mais aussi revendicatrice et lasse de ces longues années de privations et d'espoirs déçus.

Le discours du Président eut lieu dans cette salle « houleuse » et bien décidée à se faire entendre, à poser des questions. La lutte anticoloniale et l'organisation mise en place dans les zones libérées, avaient libéré la parole et les initiatives. Parmi les interventions, les apostrophes, je retiendrais celle de ce vieux Pépel, un « homén grande », qui disait à peu près ceci : « Camarade Nino, avant ton arrivée nous étions dans la merde. Maintenant nous sommes toujours dans la merde, il n'y a que les mouches qui tournent autour qui ont changé ».

Gilles Lainé juin 2022

LA 13^{ème} ÉDITION DE « VISIONS D'AFRIQUE » SE TIENDRA DU 19 AU 25 OCTOBRE DANS LE PAYS DE MARENNES-OLÉRON

Le programme cinématographique est presque bouclé....

Il sera cette année particulièrement riche et diversifié.

On y célébrera **Youssef Chahine** le « Père » du cinéma égyptien auquel la cinémathèque française a rendu un bel hommage en 2019.

Deux de ses films les plus connus , parmi une production de plus de 40 films, seront au programme : *Gare centrale* (1958) et *Le destin* (1997) .

Pour en parler et commenter les images nous avons fait appel à une musicienne et musicologue tunisienne Amal Guermazi, l'une des commissaires de l'exposition consacrée à Youssef Chahine à la cinémathèque française en 2019 et spécialiste du cinéma de Chahine.

Cette 13^{ème} édition aura parmi ses invités un homme au parcours singulier, tout à la fois romancier et cinéaste, **Mehdi Charef**, l'auteur , en 1983, du *Thé au harem* d'Archi Ahmed, et, en 1985, du premier film (*Le thé au harem d'Archimède*) consacré en France à la banlieue et à sa jeunesse et couronné par le Prix Jean VIGO .

Il sera là pour parler de son œuvre romanesque, notamment de « Rue des pâquerettes » , et pour nous présenter son film (parmi la dizaine de films qu'il a réalisés).

Un Focus sur la République démocratique du Congo

Le Congo, l'ancien Zaïre , l'un des plus vastes pays africain (4 fois la France) et de plus de 110 millions d'habitants reste mal connu et ne fait la une des journaux que pour des événements douloureux. En 2020 et 2021, nous avons montré les documentaires de

Dieudo Hamadi (*En avant pour le milliard* l'an dernier). L'actualité cinématographique nous incite à poursuivre et à aller plus loin avec deux documentaires qui montrent deux faces opposées de ce pays : une face « joyeuse », l'histoire de l'âge d'or de la Rumba congolaise qui a fait chanter et danser toute l'Afrique (**Alan Brain** : *The Rumba Kings*) mais aussi une face dramatique avec le documentaire du réalisateur belge **Thierry Michel** « *L'empire du silence* », qui montre, à travers des images souvent dures, les tragédies qui ont affecté les populations de l'est du Congo entre 1994 et les années 2000 (et qui se poursuivent....). Thierry Michel devrait être avec nous à Visions d'Afrique

Ajoutons encore que nous avons bon espoir que le cinéaste congolais, **Jean-Luc Hubertot**, soit présent à Visions d'Afrique lors de la projection de son film *Saloum*.

Catherine Ruelle et Thierno Ibrahima Dia, nos fidèles critiques, seront une nouvelle fois devant les écrans de l'Estran et de l'Eldorado pour animer les discussions que ne manqueront pas de provoquer la projection des films sélectionnés.

La sélection n'est cependant pas terminée car plusieurs films, notamment plusieurs films africains sélectionnés à Cannes, n'ont pas encore pu être visionnés. Les choix sont délicats car la cuvée 2022 est de grande qualité..

Mais l'essentiel est acquis .

Les spectateurs verront notamment le film égyptien *Boy from heaven* de **Tarik Saleh**, prix du scénario à Cannes 2022, *L'automne des pommiers*, le séduisant et troublant film du marocain **Mohamed Mouftaki** qui a triomphé à Tanger et au festival de Kouribga, *Aya*, le film émouvant de **Simon Coulibaly Gillard**, et *Communion*, le grand prix du festival de Louxor, du tunisien **Nejib Belkhadi**. Ils seront sûrement conquis par *Les trois lascars*, le grand succès populaire récent du réalisateur burkinabe **Boubacar Diallo** et par *Le bleu du caftan*, la deuxième œuvre magistrale de la cinéaste marocaine **Myriam Touzani** (*Adam*,

son premier long métrage a été mis par les spectateurs du festival au premier rang parmi les films projetés- plus de 150- à Visions d'Afrique en 10 ans). Ils seront sûrement enfin emportés par la dynamique de *Burning Casablanca*, le film bouillant du cinéaste marocain **Ismaël El Iraki**, séduits par *Benskins*, le long métrage du camerounais **Narcisse Wandji**, couronné aux Ecrans Noirs de Yaoundé en 2021 et passionnés par la manière dont un cinéaste français, **Guédiguian**, nous raconte dans *Twist à Bamako* les premiers temps exaltés du Mali indépendant et socialiste. Ils seront émus par les aventures de *Mica*, le jeune garçon héros du film d'**Ismaël Farrouki** qui par ailleurs a été retenu par le public collégien tandis que pour les élèves du primaire c'est *La petite vendeuse de soleil* le film de **Djibril Diop Mambety** qui a été proposé. Ils apprécieront aussi l'un des tous premiers films somaliens *La femme du fossoyeur* de **Khadar Ayderus Ahmed** qui a reçu l'élalon d'or au dernier Fespaco en 2021.

Le programme du volet littéraire a été mis au point définitivement.

C'est à une editrice et autrice de l'île Maurice, Corinne Fleury, qu'est confiée l'animation des séances et des rencontres avec le Jeune Public dans les médiathèques.

Pour les adultes, Bernard Magnier sera présent une fois encore pour interviewer le romancier invité cette année, Mehdi Charef, l'auteur du Thé au harem d'Archimède, romancier invité, cette année Mehdi Charef, l'auteur du Thé au harem d'Archimède, de Rue des pâquerettes et de La cité de mon père, et pour faciliter les échanges du romancier avec le public Mehdi Charef sera aussi invité dans plusieurs collèges, dans des classes de 3° et de 4°.

Bien évidemment **plusieurs expositions** illustreront cette 13° édition.

Elles seront au nombre de trois cette année .

Dans les médiathèques de Marennes, Saint-Pierre d'Oléron et de Saint-Georges d'Oléron, le peintre Slimane Ould Mohand montrera ces dernières créations, notamment les tableaux qu'il vient de consacrer à l'Ethiopie.

Dans le hall de l'Eldorado sera installée une exposition des photos (15 photos 30x40 et 5 photos 40x60) ramenées par Odile Motelet, la photographe de Saint-Pierre d'Oléron qui assure depuis plusieurs années la couverture du Festival, de son récent voyage au Cameroun, notamment de son séjour chez les pygmées Baka.

Dans le hall de l'Eldorado sera également installée une exposition sur Youssef Chahine et ses films, réalisée à la suite de l'exposition proposée en 2019 à la Cinémathèque française.

Gérard La Cognata juillet 2022

Revue de presse



Point de vue

Depuis la fin mai, notre équipe a entamé la deuxième année de revue de presse, activité que nous considérons comme primordiale pour notre association : informer nos compatriotes et plus de la façon la plus objective possible sur ce qui se passe sur le continent le plus proche de notre pays et de l'Europe.

Sur les sources de la vingtaine d'articles qui composent chaque revue de presse, Radio France Internationale, France 24, Jeune Afrique, Le Monde et la Croix en fournissent la majorité. Nous en soulignons ici la qualité et l'objectivité.

L'information ne va pas sans la réflexion. C'est avec plaisir que nous avons appris le reparution de la revue d' « Afrique Contemporaine » interrompue pendant un temps (<https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2022-1.htm>).

Nous encourageons les lecteurs de s'y abonner. Ils y trouveront l'approfondissement indispensable de l'actualité et des mouvements qui secouent le continent africain.